

Bourses Ekphr@sis

De la rencontre entre un artiste et un critique naît une analyse littéraire de l'œuvre

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et le *Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques.

Les textes des 10 lauréats de cette deuxième édition (dotés chacun de 2 000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans le *Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette huitième livraison, Line Herbert-Arnaud se penche sur le travail de UNTEL.

À la mémoire de Jean-Paul Albinet.

UNTEL,

What else ?

Par Line Herbert-Arnaud

Voir le monde, le rêver, entre réalité et utopie, le représenter, s'en inspirer, le décrire ou le projeter... UNTEL en a développé les possibles à travers différents médiums – la performance, l'installation, la photographie, la diffusion de brochures... – souvent en interaction avec le public.

« Les jeunes artistes d'aujourd'hui n'ont plus besoin de dire "je suis peintre" ou "poète" ou "danseur". Ils sont simplement "artistes". Tout de la vie leur sera ouvert. Ils découvriront à travers des choses ordinaires le sens de l'ordinaire. Ils ne tenteront pas de les rendre extraordinaires, mais ne feront que constater leur sens réel. Et à partir de rien, ils imagineront l'extraordinaire, et peut-être aussi bien le néant. » [1].

UNTEL, qui officie de 1975 à 1980 se compose de Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal, Alain Snyers et avec la collaboration, en 1978, de Wilfrid Rouff. UNTEL œuvre essentiellement dans la ville et s'intéresse aux modes de communication (tracts, affiches, publicités...), à l'air que l'on respire, aux espaces urbains pratiqués. Il partage, distribue, accumule, présente et dresse une sorte d'inventaire à la Prévert de l'époque, de la mode, de la morale et la passion, pour paraphraser le titre de l'exposition qui s'est déroulée au Centre Pompidou en 1987.

UNTEL procède par prélèvements urbains et donne naissance en 1977 à l'installation *Vie quotidienne*, un environnement dans lequel se déploient 2500 objets collectés à Paris et exposés à la manière d'un grand magasin. Le récolement du substrat nécessaire à l'élaboration de ce supermarché a duré six mois et a été réalisé de manière méticuleuse, qu'il s'agisse des déchets collectés ou des journaux, magazines et autres enregistrements audio... Ordonné, l'ensemble se compose de dix-huit thèmes : le logement, les expulsions, la police, les banques, le chômage, le sexe, les cafés et les bars, la radio, la télévision, les déchets urbains (« l'écume des jours »), l'inauguration de Beaubourg... Le protocole établi pour la constitution de ces pièces a été élaboré dans un souci de préservation et de conservation des documents. Il évoque le travail acharné et érudit de l'archéologue et le résultat est saisissant.

Tout ici a été réalisé par UNTEL, des présentoirs aux thermoformages, à la plastification des objets et autres bandes son. Quant aux têtes de gondoles, elles sont souvent associées à une assertion poétique, une réflexion politique, une citation littéraire. Ainsi UNTEL pense, classe, répertorie des reliques urbaines désacralisées, à la manière de Perec. Il se mesure aux « *joies ineffables de l'énumération. Il y a dans toute énumération deux tentations contradictoires ; la première est de TOUT recenser, la seconde d'oublier tout de même quelque chose ; la première voudrait clôturer définitivement la question, la seconde la laisser ouverte ; entre l'exhaustif et l'inachevé.* » [2]. UNTEL établit une sorte d'archéologie de notre société de consommation, en déplie les différentes strates, en prélève des fragments. Présentée sous une forme détournée, *Vie quotidienne* est souvent critique voire ironique, son humour parfois acide et corrosif. L'œuvre d'UNTEL s'est également déployée dans la logique du partage, du troc même, d'une forme d'écologie de la pensée créatrice dans un magasin situé rue de la poissonnerie à Chalon-sur-Saône en 1978, où il n'y a *Plus rien à vendre, tout à échanger*. Le *Manifeste des Nouveaux Réalistes* écrit par Pierre Restany offre des résonances avec les préoccupations des membres d'UNTEL qui eux aussi considère « *le Monde comme un Tableau, le Grand Œuvre fondamental dont ils s'approprient des fragments dotés d'universelle signifiante... Et par le truchement de ces images spécifiques, c'est la réalité sociologique toute entière, le bien commun de l'activité des hommes, la grande république de nos échanges sociaux, de notre commerce en société qui est assignée à comparaître.* » [3].

UNTEL est pétri de singularités. Tantôt il s'extirpe, s'extrait dans une veine proche de celle des Incohérents et des Dadaïstes, il regarde le monde avec des Lunettes de censure ou une paire de lunette cache-oreilles dans

Informations stop et distribue des tracts à l'aveugle dans une série de performances qui s'inscrit dans le « *Registre des utopies* ». Tantôt au contraire il embrasse le monde, lui sourit, communique avec lui, l'invite à se prononcer, à partager, à participer, à dessiner. En Arles, invité aux 7e Rencontres internationales de la photographie en 1976, UNTEL déroule en pleine rue un rouleau de papier blanc, sérigraphié d'un seul tenant, au motif répétitif d'un film vierge 24x36, et met à la disposition du public du matériel graphique. Cette rencontre donnera lieu à 350 m d'images dessinées par le public sur ce rouleau. Les cases se noircissent, se remplissent de dessins, de réflexions poétiques et/ou politiques. L'entreprise est sociologique.

UNTEL c'est également une production de gestes désintéressés et poétiques. Ainsi les performances *Le Bonheur pour vous qu'est-ce que c'est ? Je vous offre un verre, Un dimanche à bordeaux* ou *Et le temps qui passe...* disent tantôt le désœuvrement, l'absurdité, tantôt l'utopie d'une entreprise vouée à l'échec, comme celle de réécrire obstinément *Et le temps qui passe...* sur le sable, une phrase qui, recouverte par les vagues, jamais ne saura se figer. C'est encore en 1975 une relecture de l'histoire de l'art avec un hommage au fameux *Déjeuner sur l'herbe*, une actualisation d'après Manet qui a donné lieu à une performance au Salon des Artistes Français au Grand Palais en 1975, dans laquelle les artistes d'UNTEL incarnent les protagonistes du célèbre tableau de Manet, devenu un véritable tableau vivant. Le décor est cette fois planté en intérieur et la nature morte aux cotés des acteurs comporte tous les éléments du confort moderne : un transistor allumé, un cendrier, des journaux, des cigarettes, des conserves et une pancarte stipulant que la pelouse est interdite... Quant à cette femme nue (Elisabeth de la Boissière) au milieu de personnages habillés (Alain Snyers et Jean-Paul Albinet), elle ne choque plus,

n'alimente plus particulièrement les débats. Les protagonistes sont installés dans leur époque comme Manet avait su le faire en proposant à Victorine Meurent et aux membres de sa famille de poser pour lui. Ici sur une bâche peinte en vert, UNTEL discourt et partage avec le public devenu complice un moment de convivialité. Des verres et des cigarettes s'échangent et l'on en oublie presque que cette action performative n'a rien d'officielle ni d'autorisée, qu'elle sera prochainement interrompue. D'autres avant UNTEL ont rejoué le *Déjeuner sur l'herbe*. Devenu le décor d'un petit théâtre pictural, Picasso y essaie différentes combinaisons en 1961. Quant à Alain Jacquet en 1964, il plante son décor dans le cadre du Nouveau Réalisme, au bord d'une piscine, et y installe notamment Pierre Restany et la galeriste Jeannine de Goldschmidt. Dans la version proposée par UNTEL, ce qui se trame n'est plus du ressort de la peinture mais de la *vie quotidienne*, là encore. De l'ici et du maintenant.

L'histoire de l'art est une source d'inspiration comme une autre dans le travail d'UNTEL, elle se pratique dans la rue ou dans des espaces publics. D'après le fameux dessin annoté par Léonard Vinci, *l'Homme de Vitruve*, UNTEL actualise les *Canons de proportions* du corps humain idéalisé en faisant poser des passant dans la rue le 24 juillet 1976 en Arles. Avec humour, il trace sur un mur d'affiches lacérées et arrachées par certains endroits un double cadre noir composé d'un cercle dans un carré devant lequel des passants prennent la pose. Ils s'inscrivent alors - comme le stipule UNTEL - dans les préoccupations qui sont celles d'un photographe, celle du « cadrage », des « proportions », de la « compositions », en somme de « la belle image ». Dans *Socles*, il ne s'agit plus de faire poser des passant mais de présenter, dans une rue piétonne, UNTEL avec Nadine Alcan sur un piédestal comme de véritables sculptures vivantes, réinterprétant

par certaines postures quelques grandes figures du passé.

S'inscrivant encore dans l'histoire des idées, UNTEL pourrait reprendre la citation de l'un des grands esprits des Lumières, Antoine-Laurent de Lavoisier, « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* ».

UNTEL est représenté par la galerie Michèle Didier, Paris-Bruxelles.

[1] Alan Kaprow, « L'héritage de Jackson Pollock », 1958, *L'Art et la vie confondus*, Ed. Centre Pompidou, « Supplémentaires », Paris, 1996, p.38-39.

[2] Georges Perec, *Penser/Classer*, Paris, Hachette, « Textes du XXe siècle », 1985 ; réédité en 2003, Seuil, « La librairie du XXIe siècle », p. 164.

[3] Pierre Restany, *À 40°au-dessus de Dada (2e manifeste)*, catalogue de l'exposition éponyme, Paris, Galerie J, mai 1961

LINE HERBERT-ARNAUD

Line Herbert-Arnaud est diplômée de la Sorbonne, docteure en histoire de l'art contemporain et lauréate du concours de professeur d'enseignement artistique. Sa pratique de l'enseignement est multiple. Elle dispense des cours à l'université et en écoles d'art. Développant le commissariat d'expositions, elle a notamment organisé l'exposition « Art Multiple ». Membre de l'AICA, elle publie régulièrement sur l'actualité artistique et a contribué à la première monographie de Nathalie Junod Ponsard. Elle est l'auteure de la monographie Peter Downsbrough, le lieu et l'espace d'une œuvre sortie à l'automne 2022 aux PUR.